

Claude Tise Itala

Musicien et poète non-voyant
d'origine congolaise



A l'âge de 5 ans, Claude, âgé aujourd'hui de 36 ans, commence à avoir mal aux yeux. Il prend des médicaments qui ne font qu'empirer la situation, de sorte qu'il devient presque complètement aveugle, ne voyant que de faibles contrastes. Abandonné par ses parents, il trouve refuge auprès de certaines familles d'accueil au Congo, son pays natal, ce qui lui permet fin des années 70 de fréquenter un internat.

C'est avec l'aide de cet internat et de diverses autres institutions qu'il arrive au Luxembourg en 1980. Accueilli dans un foyer du « Blannenheem », il y trouve un logement et la possibilité de fréquenter des cours scolaires. En 1988, à l'âge de 18 ans, Claude va vivre avec un copain, puis quatre ans plus tard, il emménage seul dans un petit appartement. Il se sent intégré et apprécie sa « nouvelle liberté », malgré les restrictions que son handicap lui impose.

C'est à ce moment que Claude commence à découvrir la littérature et la musique ; il apprend à jouer du piano et à composer ses premiers morceaux. Parallèlement, il rédige ses premiers poèmes. Grâce à la musique et à la littérature, il peut donner corps à ses rêves et à ses visions, tout en montrant aux autres ce dont il est capable. En 1992, il commence à travailler au Conservatoire de la Ville de Luxembourg, où il est responsable de l'accueil et de la réception. Cinq ans plus tard, il rejoint le Service des Parcs où il occupe les mêmes fonctions.

Les débuts y sont difficiles : il se sent dévalorisé par des collègues de travail qui ont de forts préjugés et lui manquent de respect. Aparaissent des commentaires du genre: « Un noir qui en plus est handicapé, qu'est-ce qu'on peut attendre

de lui ? » Ils n'entrent pas en contact avec lui, il apprend tout par oui-dire ou par des racontars de tiers. Heureusement, peu à peu, les problèmes diminuent et le climat de travail devient plus agréable pour Claude.

Par ailleurs, Claude continue d'écrire - certains poèmes ont déjà été publiés dans la presse – et intensifie ses expériences musicales en se produisant devant un public. Il se dote d'un vrai répertoire musical. Dans ce domaine aussi, il fait des expériences peu agréables qu'il explique par le fait que les gens ont peur de mal se comporter vis-à-vis d'un non-voyant. A titre d'exemple : lorsqu'il arrive avec son accompagnateur, le personnel d'accueil de l'établissement où il est invité à jouer, ne s'adresse presque jamais à lui directement.

C'est grâce à la musique qu'il peut montrer à son entourage qu'il est une personne « normale » parlant le luxembourgeois, sachant jouer du piano et formuler des idées comme tout le monde. Claude ajoute que la musique l'a également aidé à tisser beaucoup de liens amicaux.

Il souligne que son parcours aurait été autrement difficile s'il avait été une femme. Quand il est venu au Luxembourg en 1980, il y avait encore un autre homme dans son groupe ainsi que deux femmes. L'homme a trouvé un travail régulier comparable à celui de Claude. Pour ce qui est des femmes, l'une est rentrée en Afrique, l'autre n'arrive pas à trouver sa place dans la société.

Même si le contact avec les parents est rompu, Claude imagine souvent retourner au Congo pour retrouver sa sœur et ses parents. Son autre plus grand souhait est de publier des recueils de poésie.